

8^e Hussard

4^e Garde d'Honneur

la feuille de route la feuille de route

Bulletin de l'association Mal Suchet

Marie Joseph Alphonse DESCRIVIEUX

Par Jérôme CROYET,
Historien, doctorant à l'Université Lumière Lyon 2
Archiviste aux Archives Départementales de l'Ain

Marie Joseph Alphonse Descrivieux naît le 24 Avril 1787 à Bourg. Son père est « Messire » Marie Jean d'Escrivieux, « chevalier, seigneur des Couardes et de Mont Moul, conseiller de la noblesse pour la province de Bresse et Dombes », sa mère est Anne Marie Julie Adrienne de Grange Neuve. Il est baptisé le jour même à l'église Notre-dame. Son parrain est son oncle paternel, Joseph Nicolas d'Escrivieux de Chemillard, officier au régiment de la Marine. Il est élevé dans une famille de la noblesse bressane que la Révolution bouleverse. Si son père assiste aux réunions de la société des Sans-Culottes de Bourg, il est néanmoins mis en état d'arrestation comme noble en Germinal an 2. Certains d'Escrivieux, comme Jean François Nicolas Gustave d'Escrivieux de Chemillard, émigrent et choisissent les rangs de la réaction obstinée campée dans l'armée de Condé. Le père d'Escrivieux est libéré pour être soigné chez lui, rue Beaurepaire, le 16 fructidor an 2, sur les recommandations du médecin Chambard. Libéré, le père d'Escrivieux devient rentier. La suspicion, née de l'émigration d'une partie des d'Escrivieux, s'écarte petit à petit de la branche des Couardes et le 22 prairial an 3, le municipalité de Bourg délivre au père d'Escrivieux un certificat de résidence.

Alors qu'il est étudiant à Paris, Marie Joseph-Alphonse s'engage volontairement le 20 juin 1803 comme simple hussard au 9^e régiment lui, le fils du noble incarcéré en l'an 2, qui n'a que 16 ans. Part-il suite à un différent l'opposant à ses parents concernant sa carrière, où en conséquences d'idées et de valeurs l'opposants à celles de sa famille ? En effet, c'est sous le nom de Descrivieux, que le jeune homme rejoint le 9^e hussard. Ce régiment est alors réputé pour être un régiment républicain, puisqu'il a été formé le 25 mars 1793 à partir du 2^e corps des Hussards de la Liberté. Le régiment s'est couvert de gloire à l'armée du Nord de 1792 à 1794 puis à l'armée de Rhin et Moselle jusqu'en 1799. Les hussards au dolman rouge, au collet bleu et au galon jaune chargèrent avec succès à Mons, Lincelles, Werwik, Courtrai, Whal, Breda, avec le 8^e hussard à Texel, à Ettlingen puis à Zurich.



Sabretache du 9^e hussard
Révolution, Musée de l'Empéri
Photo J.Croyet



Portrait d'un officier du 9^e hussard
pouvant être attribué à Descrivieux
Photo collection J.Croyet

Au régiment, le jeune homme retrouve d'autres ressortissants de l'Ain, dont Balthazar François Sorel de Nantua, maréchal des logis et chevalier de la Légion d'Honneur le 17 Thermidor an 13 sous le n° 13 250. Alphonse Descrivieux apprend la vie militaire comme les autres, sans chercher quelques passe-droits que son nom pourrait lui octroyer. Il passe les ans 12 et 13 à l'armée des Côtes de l'Océan à Boulogne. Instruit et de bonne conduite, il passe brigadier le 1er avril 1808 puis, dès le lendemain, maréchal des logis. Toujours à Boulogne, il est nommé adjudant le 30 avril 1809, puis suit, avec son régiment la Grande Armée pour participer à la glorieuse campagne d'Allemagne. Il se bat à Austerlitz, Iéna, Friedland et Tilsit. Mais c'est le 13 mai 1809, qu'il se couvre de gloire, en chargeant, en quatrième, un bataillon autrichien dans les faubourgs de Vienne. Il fait 200 prisonniers qu'il amène victorieusement au maréchal Lannes et au général Colbert.

Cette action lui vaut, le 17 juillet 1809, la Légion d'Honneur. Il n'est que sous-officier et n'a pas 25 ans. Le fait d'arme parvient aux oreilles du Petit Caporal. Celui qu'il l'attribue à un sous-lieutenant étant donné sa bravoure et la difficulté de la manœuvre connue, le 21 septembre le grade de lieutenant à Descrivieux. Mais, quand il apprend qu'il n'est que simple sous-officier, il annule son premier décret et le nomme sous-lieutenant, le 11 octobre 1809 à Schönbrunn.

C'est avec ses galons or d'officier qu'il part en Espagne en 1810 avec 3 escadrons du 9^e hussard. Il se bat contre les anglais à Sobral et Albuera. Il reçoit une première blessure par balle à la tête le 24 décembre 1810 en Navarre. Le 22 mai 1811, c'est au bras gauche qu'il est blessé une deuxième fois, et le 14 juin, il reçoit un coup de baïonnette au bas-ventre. Le 10 janvier 1812, les 3 escadrons deviennent 9^e régiment de hussards bis. Le régiment combat à Sagunte et à Errara le 8 novembre 1812. Le 17 février 1813, le 9^e bis devient 12^e régiment de hussards et quitte l'Espagne pour la Saxe. Si la carrière militaire de Descrivieux avance lentement, sa bravoure et ses compétences le fait remarquer par le général Puthod, de Bage le Châtel, avec qui il lie connaissance. Ce dernier demande plusieurs fois la nomination de d'Alphonse comme son aide de camp.



Le lieutenant Descrivieux en Espagne
Par J.Croyet

Le 23 mars 1813, le général Puthod commandant le 2^e corps d'observation de l'Elbe, demande de nouveau la nomination de Marie-Joseph Alphonse comme 1^{er} aide de camp, mais aussi celle de son frère Gustave. Le 18 septembre, Descrivieux reçoit le grade de lieutenant. Quelques jours plus tard c'est la terrible bataille de Leipzig. De retour en France, le 12^e hussard combat à Sens, puis les 9 et 11 mars à Mâcon et Villefranche. A Lyon, Descrivieux reçoit le grade de lieutenant aide major le 27. Licencié le 12 mai 1814, le lieutenant Descrivieux est mis en demi-solde à Dole le 21 août. Il n'est remis en activité avec son grade que le 31 décembre 1814, par ordre du Roi, au 6^e régiment de Lanciers et réaction oblige, reprend l'orthographe de d'Escrivieux. Alors qu'il envisage une carrière de garnisaire, le retour de Napoléon et les 100 jours n'effrayent pas d'Escrivieux, qui ne déserte pas le drapeau et sert de nouveau l'Empereur. Il est à Waterloo, puis, avec un escadron sous les ordres du duc d'Angoulême, descend de Toulouse à Perpignan en août 1815 pour arrêter l'invasion espagnole.

En Décembre 1815, malgré un rapport très favorable, Descrivieux, que son passé de hussard républicain poursuit, est maintenu en dehors des cadres de la nouvelle armée de Louis XVIII. En effet, voulant effacer le souvenir de la République et de l'Empire jusque dans l'armée, le Roi délivre des brevets d'officiers, à effet rétroactif, non pas en fonction de leurs compétences acquises sur les champs de bataille, mais de l'assiduité royaliste autour de sa personne lors de son exil. C'est ainsi que Jean François Nicolas Gustave d'Escrivieux de Chemillard, qui a reçu la Croix de St Louis en Angleterre ainsi que son brevet de lieutenant-colonel, demande, lors de son retour en France en 1815 une seconde expédition de sa nomination avec le soutien du général royaliste qui combattit les armées de la République à Lyon, Précý. Malheureusement pour Marie Joseph Alphonse, qui n'était pas rentré à Bourg dans les bagages des Autrichiens comme son cousin, il n'échappe pas à la réaction ambiante. Si ce n'est que le 14 avril 1817 qu'il obtient le grade de capitaine, l'effet est rétroactif au 27 septembre 1815. C'est sans doute grâce à l'intervention de certains de ses parents émigrés et de relations nouées dans les bivouacs impériaux, qu'il obtient l'honneur, le 20 novembre 1816, d'être nommé lieutenant aux cuirassiers de la Reine. Cette nomination et surtout, l'image que colporte alors le jeune homme, offusque le colonel de Béthune, qui, le 5 décembre 1816, écrit à la duchesse d'Angoulême en demandant le remplacement de d'Escrivieux dans son régiment, en alléguant qu'il était à Waterloo, ce qui le rend « *indigne d'avoir l'honneur d'appartenir au régiment de votre altesse royale* » et demande sa nomination aux Dragons de la Reine. Si l'éviction de Descrivieux ne se fait pas et qu'il obtienne la Croix de St Louis le 25 avril 1825, il lui faut néanmoins 12 ans pour passer au grade de chef d'escadron et intégré le 2^e régiment de cuirassiers de la Garde en 1828. Il est fait officier de la Légion d'Honneur le 19 juin 1830.

Signature de Descrivieux
S.H.A.T.

Votre très humble & très

obéissant serviteur,

Alphonse d'Escrivieux

Congédié le 11 août 1830 pour avoir été officier de la Garde Royale, d'Escrivieux obtient le support du lieutenant général Colbert et du baron de Mornay, qui intervient deux en sa faveur auprès du ministre, pour qu'il soit réintégré au 1^{er} régiment de cuirassiers. Jeune (il n'a que 43 ans), expérimenté (il a 13 campagnes et 28 ans de service), d'Escrivieux est un officier hors pair, qui outre « *beaucoup de moyen et d'instruction* » fait preuve d'une bonne moralité et « *d'une modestie rare* ». Il est finalement réintégré au 2^e régiment de cuirassiers le 28 février 1831. Il passe lieutenant-colonel au 9^e cuirassiers le 25 avril 1835, puis au 5^e. Méritant, c'est donc en toute logique que la monarchie constitutionnelle le nomme colonel du 13^e régiment de chasseurs le 15 octobre 1840. D'Escrivieux s'applique à faire de son régiment un beau régiment. Il recrute, à la place des démissionnaires que des musiciens et des tailleurs, faisant de son régiment, « *un magnifique régiment, très bien commandé, où les hommes de troupes, tous parfaitement et surtout très régulièrement habillé, équipés et armés ; ayant une tenue non seulement irréprochable, mais très belle* ». Onze ans à tous les grades dans l'arme des hussards donne une certaine valeur à la tenue et l'uniformité. Malgré tout, d'Escrivieux est une dernière fois victime de la jalousie. Ayant demandé la mise à la retraite du capitaine trésorier de son régiment, suite à un gâve accident dû à l'ivresse, ce dernier, sorti « *du régiment par une mauvaise porte* » accuse d'Escrivieux d'abus d'autorité, d'infractions aux règlements et concussions. Profondément hargneux, l'ex-trésorier fait discrètement passer sa dénonciation au lieutenant général commandant la 15^e division militaire et se propose d'en faire autant avec la presse, afin de faire casser d'Escrivieux de son commandement. Cette sombre affaire de jalousie semble néanmoins ébranler l'administration militaire. Malgré les rapports favorables d'un sous-intendant militaire, du maréchal de camp Diettmann et du bureau de la cavalerie de la direction du personnel du ministère de la guerre, il faut attendre le 9 mai 1845 pour que, suite à la lecture des divers documents dénonçant d'Escrivieux, le ministre le lave des accusations portées contre lui et déboute l'ancien trésorier. Toutefois, d'Escrivieux est rappelé à l'ordre et invité à faire plus attention aux règlements. Malgré cela, il est fait commandeur de la Légion d'Honneur le 9 septembre 1845. Deux ans plus tard, le 7 juin 1847, il prend sa retraite et vient habiter à Bourg, dans sa maison 10 rue Teynière.

De retour à la vie civile, d'Escrivieux continue à s'occuper de chevaux. C'est le 3 février 1855, que le colonel d'Escrivieux, homme au caractère honorable, à la loyauté et au patriotisme éprouvés, aux aptitudes militaires reconnues par les plus grands, gentilhomme de naissance mais hussard de cœur, s'éteint d'une crise d'apoplexie de retour de son manège, où il dressait un jeune cheval.



Blason de la famille d'Escrivieux.